

|  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
|--|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  | <p>Berthou Alexandre : Né le 28-04-1871 à Carhaix ; 1897, prêtre et professeur au collge de Saint-Pol ; 1913, aumônier du lycée de Quimper ; 1922, prêtre résidant à la cathédrale puis recteur de Kerlouan ; décédé le 2-04-1947.</p> <p>Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1947 p. 149-151.</p> |
|--|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

M. Alexandre Berthou, Recteur de Kerlouan. – La nouvelle du décès de M. Berthou, recteur de Kerlouan, survenue le 1<sup>er</sup> avril dernier, jeta la consternation dans sa famille paroissiale, aussi bien que chez ses nombreux amis. Une foule imposante assistait à ses funérailles, célébrées le surlendemain, en la fête du Jeudi-Saint. Elles se révélèrent particulièrement impressionnantes : pas de glas, pas de musique, pas de plainchant, pas de messe ; seule la psalmodie se fit entendre, lente, uniforme, soigneusement exécutée.

Au chœur et dans une partie de la nef avaient pris place une soixantaine de prêtres, parmi lesquels on distinguait huit chanoines. Le Nocturne fut présidé par M. le chanoine Barvet, curé de Saint-Martin de Brest, assisté de MM. Uguen, professeur à Pont-Croix, et Théréné, vicaire à Tréboul, tous deux originaires de Kerlouan : M. le chanoine Favé, curé de Lesneven, donna l'absoute et récita les dernières prières.

Alexandre Berthou vint au monde à Carhaix, le 28 avril 1871, deuxième enfant d'une excellente famille, qui devait en posséder quatorze. Son père exerçait la profession de charpentier et comptait quatre frères honorés du sacerdoce ; sa mère était très pieuse.

Entré au collège de Léon, à l'âge d'onze ans, Alexandre y fait de remarquables études, glorieusement couronnées par l'obtention du prix d'honneur. L'un de ses professeurs, M. Francès, lui reproche seulement sa lenteur à écrire : « Ecrivez donc, Berthou : Le pasteur a quitté son troupeau. Survient le loup... Que se passe-t-il ? » A l'instigation de M. Le Roux, Principal du Collège, il se rend à Paris chez les Sulpiciens, qu'il a connus à Plougasnou, au cours de ses vacances, pour y préparer une licence ès-lettres. Le service militaire l'appelle bientôt à Morlaix où il doit rester un an. Entre temps, il réfléchit et cherche sa voie. Finalement il écrit à sa bonne mère qu'il se décide à entrer au Séminaire de Quimper, et celle-ci de lui répondre que l'heureuse nouvelle la comble de joie, ainsi que le reste de sa famille.

Prêtre en 1897, Alexandre devient titulaire de la chaire de Septième au Collège de Saint-Pol. D'une année à l'autre, il va suivre ses élèves, puis fait un long stage en Troisième. À la rentrée de 1911, le contrat entre l'Université et le Maire n'ayant pas été renouvelé, notre professeur, avec six de ses collègues, continue ses fonctions dans le nouveau Collège établi au couvent des Ursulines sous le nom d' « Institution de Notre-Dame du Kreisker ». Ses élèves le tiennent pour un très bon professeur, et qui a de l'autorité. Quant à ses collègues, ils admirent sa distinction, sa culture, sa largeur d'esprit, sa franche cordialité.

Promu à l'aumônerie du Lycée de Quimper en juin 1913, M. Berthou se voit décerner les palmes académiques, et dans ce nouveau poste, sa souplesse d'esprit ainsi que l'aménité de son caractère lui permettront de faire le plus grand bien à ses élèves, et de vivre avec ses collègues laïques dans les liens de la meilleure amitié.

La guerre le prend deux ans plus tard, pour en faire un infirmier à Quimper, puis à Morlaix, et l'envoyer, en décembre 1917, au beau pays d'Italie. A Milan, dans un hôpital, le médecin-chef et l'officier d'administration bénéficient de ses services, puis c'est la rentrée en France, au mois d'avril. Et, dorénavant, cela va être, pour lui, un va et vient continu : Le Mans, Sotteville-lès-Rouen, Nantes, Chantilly, Saint-Nazaire, Quimper, telles sont les dernières étapes de sa carrière militaire. Le plus clair de son temps est alors occupé à la besogne modeste de pousser des wagons dans les gares ; ce qui ne l'empêche pas de demeurer le bon compagnon, au moral toujours solide. Il tiendra à l'égal d'une gloire son séjour en Italie, et dira plaisamment plus tard à un ami : « Tu as fait la campagne de Salonique, moi, celle d'Italie : il faudra que notre article nécrologique conserve ce souvenir... ». Au début de 1923, M. Berthou prend la direction de la paroisse de Kerlouan. Pour être à même de sanctifier ses ouailles, le nouveau pasteur s'emploie à sa propre sanctification. Son oraison, il la fait à l'église dès quatre heures du matin : les dimanches et fêtes d'obligation le voient au confessionnal à partir de l'Angélus. Pour mieux remplir son devoir, il se met à l'étude du breton. C'était, au dire de l'une de ses paroissiennes, « un prêtre religieux ». L'instruction chrétienne est l'un de ses premiers soucis, et il fait bâtir une belle école de garçons, que Monseigneur Cogneau viendra bénir, en la fête du Christ-Roi, 1937. Son zèle sacerdotal le porte à fonder un Tiers-Ordre et à nantir sa famille spirituelle de retraites, d'adorations, de missions. Une première mission eut lieu à Kerlouan, deux ans après son arrivée dans la paroisse, et, avant de rendre les armes, il eut la grande consolation d'en promouvoir une seconde, qui connut le plus beau succès.

Depuis quelques années, cependant, la santé du vénérable recteur déclinait à vue d'oeil. Vers les fêtes de Noël, il dut cesser de célébrer la messe. Sur la fin de mars, son vicaire, qui l'aimait bien, lui administra les derniers sacrements, et il s'éteignit paisiblement, sans souffrance, en toute lucidité d'esprit, le mardi 1er avril, à huit heures du soir.

A Carhaix, où l'on transporta, dans l'après-midi, la dépouille mortelle du défunt, le service funèbre fut présidé par M. le vicaire général Cadiou, et M. le chanoine Tanguy, du Chapitre cathédral, donna l'absoute.

M. Berthou était une de ces natures charmantes, dont le visage reflète la douce paix de l'âme. Puisse-t-il jouir de la paix éternelle, dans la sérénité de la Lumière.

H. P.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 2/05/1947 p. 149.*